Document generated on 10/12/2024 4:02 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

De Java, quelques images d'ombres et de couleurs

Louise Vigeant

Number 70, 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/29026ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Vigeant, L. (1994). De Java, quelques images d'ombres et de couleurs. *Jeu*, (70), 139–142.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La visite

Louise Vigeant

Dessin de Jean-Pierre Langlais.

De Java, quelques images d'ombres et de couleurs

1
Masque de personnage princier dans le théâtre wayang topeng à Java. Photo tirée du catalogue *Musée du carnaval et du masque de Binche*, Bruxelles, Crédit Communal / Musea Nostra, 1991, p. 55.

Me voici à Yogyakarta, sur l'île de Java, à l'est plus précisément, là où la tradition « théâtrale » (théâtre, cérémonie religieuse, rituel, les frontières sont floues ici) se maintient encore très forte. Je me sens loin ! Cet après-midi, j'ai visité le musée Sono-Budoyo où j'ai pu admirer une magnifique collection de marionnettes chinoises, javanaises, balinaises, etc. Depuis des centaines d'années, les marionnettes font partie de la vie javanaise ; l'origine du rituel se trouverait dans le culte des ancêtres, datant de l'époque où la population était animiste. Graduellement, les influences hindouiste et islamique se sont superposées à ce fond indigène, à partir du XIe siècle, pour la première, et du XVIe siècle, pour la seconde. De sorte que, même si les récits sont tirés des deux importantes épopées hindoues, le *Mahabharata* et le *Ramayana*, on décèle encore des traces de croyances anciennes. Les Javanais ont développé une forme syncrétique de spectacle, unique au monde ; par exemple, ils ont introduit de nouveaux personnages, comme le « bouffon », personnage qui n'existe pas dans l'art hindou.

Il y a toutes sortes de *wayang* en Indonésie (*yang* désignant ce qui appartient au monde des esprits, le terme *wayang* est utilisé pour nommer les formes de spectacle où l'humain entre en contact avec le monde surnaturel) : le *wayang orang* (avec des acteurs), le *wayang topeng* (où les acteurs portent des masques) (photo 1), le *wayang*

2

3

golek (marionnettes de bois en ronde-bosse) (photo 2), le *wayang kerucil* (marionnettes aussi en bois, mais plates) et le fameux *wayang kulit* utilisant ces magnifiques marionnettes en cuir dont j'avais déjà aperçu les surprenants profils sur des photographies et que je venais spécialement découvrir (photo 3).

4

Photo 4
Encore aujourd'hui, on fabrique à la main ces marionnettes découpées dans du cuir de buffle et richement décorées. Même les motifs des *sarongs* des marionnettes (une bande de tissu, sorte de jupe, que les Indonésiens portent toujours) prennent leurs modèles dans la tradition javanaise.

5

Photo 5
Ce soir, j'assiste à une représentation de *wayang kulit*, ce théâtre d'ombres plates qui compte plus d'une centaine de marionnettes différentes. Elles sont toutes là, distribuées de part et d'autre de l'écran, en deux clans, l'un positif, les figurines raffinées, l'autre négatif, les figurines grossières. Quant à la « marionnette » qui occupe le centre de l'écran au début, le

6

7

8

kayon, elle est une représentation du mont Meru, la montagne mythique de la cosmogonie hindoue, l'axe du monde. Elle sera utilisée durant le spectacle pour symboliser les forces de la nature : la montagne, la mer, le vent, mais aussi les dangers qui menacent les hommes.

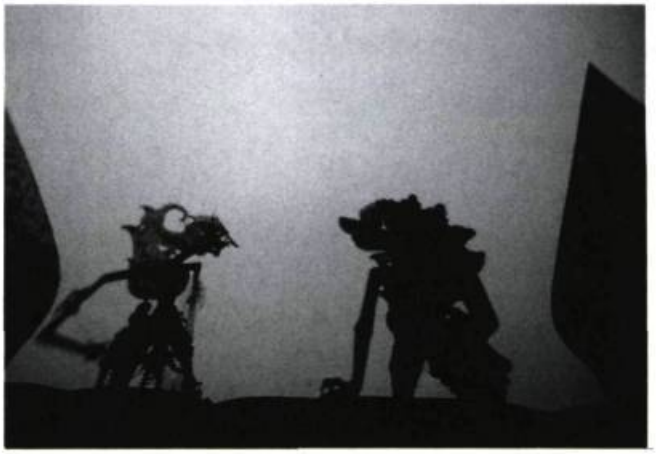
Photo 6
L'orchestre traditionnel ou *gamelan*, qui accompagne tous les spectacles de marionnettes, est principalement formé d'instruments à percussion, une vingtaine de *gong* et de *saron*, de deux chanteuses, mais on entend aussi parfois une flûte, et il y a un curieux instrument à cordes, le *rebab* (photo 7).

Photo 8
Surprise, il n'y a qu'un seul manipulateur ! De plus, c'est lui le narrateur ! Et le « chef d'orchestre », puisqu'il donne le rythme aux musiciens en frappant sur un minuscule *gong* avec son gros orteil ! Au début de chaque scène, le *dalang* fiche dans un tronc de bananier les marionnettes dont il aura besoin, il pourra ensuite actionner leurs bras, modifier leurs positions, ou alors les faire virevolter selon les besoins de l'action : batailles ou envolées de différents esprits...

Photos : Pierre Simard.

Photo 9
Un tel spectacle dure habituellement neuf heures, du coucher au lever du soleil. Ce soir, on aura droit à quelques épisodes du *Ramayana* : l'histoire du prince Rama, dont l'épouse, *Sita*, est enlevée, mais qu'il réussira à délivrer, aidé en cela par le dieu *Hanuman* et son armée de singes. Bien sûr, il y a bien plus que cette anecdote !, le *Ramayana* servant à véhiculer la philosophie de la vie et la morale...

Photo 10
La salle est grande, éclairée à l'ampoule électrique (je pense à une salle paroissiale québécoise). Durant le spectacle, je m'amuse à me déplacer (ce qui est tout à fait encouragé) pour voir l'action soit du côté du *dalang* (quelle habileté ! mais aussi quelle désinvolture chez les musiciens, qui fument, boivent du thé, se parlent, rient des improvisations du *dalang*), soit de l'autre côté de la toile, d'où l'on voit les marionnettes en ombres chinoises. J'aime bien ce point de vue plus « naïf » et je me laisse prendre par la magie. J'apprends que ce côté était destiné traditionnellement aux femmes parce que leur « faiblesse naturelle » ne leur permettait pas de rester éveillées pendant un si long spectacle... (j'ose une explication : peut-être s'endormaient-elles parce qu'on ne leur laissait pas voir les marionnettes dont les costumes et les masques colorés servent grandement à comprendre les rôles... pas de réponse !) Aujourd'hui, ce semble être le point de vue préféré, du moins des touristes qui, faute de comprendre la narration et les chants et ignorants des codes de couleurs, se concentrent sur les jeux d'ombres et la beauté des lignes. Ils ne risquent toutefois pas de s'endormir compte tenu qu'on leur présente maintenant des versions raccourcies de l'épopée... ◆



9

10

Photos : Pierre Simard.